

BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les lignes aériennes turques et le réseau international

Le printemps prochain est appelé à marquer le début de l'aviation commerciale et postale turques. C'est là un heureux événement qui aura sans nul doute une influence importante sur l'évolution économique et même sociale de ce pays. La création d'un réseau aérien est le complément nécessaire de ce réseau des voies ferrées, créé par M. Ismet İnönü avec tant de ténacité et une si heureuse continuité dans l'effort entrepris.

A ce propos, cependant, il nous a semblé opportun de nous livrer à quelques réflexions inspirées de l'exemple de pays voisins.

Une société germano-bulgare d'aviation commerciale, la «Bunavad», fut fondée en 1927, à Sofia. Subventionnée par l'Etat, elle devait assumer l'exploitation d'une série de lignes d'intérêt local : Sofia - Roussé, Sofia - Varna, etc. La carrière de la «Bunavad» fut singulièrement éphémère. Au bout de quelques vols, qui n'avaient pas dépassé le cadre de simples vols d'étude, elle suspendait son activité.

Par contre, il y a quatre ans, une ligne Salonique-Athènes, desservie par de puissants tri-moteurs terrestres, était fondée en Grèce. Elle a joui tout de suite d'une vogue qui, loin de s'atténuer avec le temps, n'a fait, au contraire, que s'accroître. Les appareils sont pleins à tous les départs ; les journaux de Salonique sont vendus le jour même à Athènes et ceux d'Athènes à Salonique ; le volume du courrier transporté est toujours important.

Comment expliquer cette issue si différente de deux entreprises pourtant similaires ? Evidemment, il faut tenir compte de la situation financière actuelle de la Bulgarie qui ne lui permet pas l'entretien, toujours coûteux, de lignes aériennes intérieures. Mais la Grèce est-elle réellement beaucoup mieux partagée sous ce rapport ?

De toute évidence, il y a autre chose, en l'occurrence ; il y a que les Grecs ont su très habilement faire de leur ligne aérienne Salonique - Athènes, un chaînon intermédiaire du grand réseau aérien international.

Une ligne d'aviation n'a de chances de prospérer que si elle relie des centres commerciaux et industriels importants et surtout si elle comporte de grandes distances de vol. Sur les petits parcours, l'avion ne constitue pas une concurrence sérieuse pour le chemin de fer ou le bateau ; s'il ne s'agit que de réaliser par l'avion un gain de quelques heures, le passager moyen ne s'y risque guère et il ne lui confie même pas sa correspondance. Or, aucune de nos grandes villes balkaniques ne peut fournir une clientèle de passagers et un trafic postal suffisants pour alimenter un service régulier d'avions commerciaux.

Tout autre est le cas lorsque une ligne d'intérêt local comme la ligne Salonique-Athènes que nous citons plus haut, est raccordée à un réseau européen.

De passage à Athènes, en 1932, lors d'une tournée entièrement en avion que nous avions entreprise, via Brindisi, à travers l'Europe centrale, nous avions été frappé de l'intensité du trafic aérien qui s'y livrait. Trois ou quatre grandes lignes aériennes, dont une italienne, une allemande et une polonaise, aboutissaient, à l'époque, à Salonique et reliaient cette ville respectivement à Rome-Brindisi, Belgrade - Varsovie, Vienne-Budapest-Berlin. Trois autres lignes passaient par Athènes ou Le Pirée : celle de l'Aéro-Espresso, la ligne française de Syrie et une ligne anglaise à destination de l'Egypte. Il en résulte donc qu'en empruntant les services de l'aviation commerciale grecque sur le parcours intermédiaire Salonique-Athènes, le passager venant de Berlin ou de Varsovie pouvait continuer son voyage par voie aérienne jusqu'à Beyrouth ou Alexandrie. Et voilà pourquoi, il y avait toujours foule à bord !

Il est des pays qui, comme l'Autriche, ou comme la Bulgarie, après l'expérience malheureuse de la «Bunavad», s'efforcent du moins d'attirer chez eux les principales compagnies aériennes étrangères ; ils tendent à faire de Vienne ou de Sofia de grands centres aéronautiques de transit. Ils y trouvent de nombreux avantages pour leur économie nationale, tels que l'apport des capitaux, investis par les compagnies étrangères en installations, en traitements du personnel administratif et technique indigène, en frais d'approvisionnement effectués sur place.

Or, nous voyons par l'exemple de la Grèce, qu'il y a un moyen de faire mieux encore. Dans le cas de la Turquie, en particulier, il faudrait aspirer, dès le début, à faire de la ligne d'aviation com-

Le procès de l'odieuse complot contre Atatürk

Des preuves matérielles sont-elles indispensables aux juges pour se former une conviction ?

Les intéressants et vifs débats de l'audience d'hier

Le procès des auteurs de l'odieuse complot contre Atatürk s'est poursuivi hier devant la Cour Criminelle d'Ankara. Dès l'ouverture de l'audience, le président a donné la parole à Me Hâmit Şevket, qui devait prononcer la défense d'Ali Saip. (En vue de faciliter aux lecteurs la compréhension de cet important procès, nous publions en deuxième page, 5ème colonne, la partie du réquisitoire prononcé jeudi, par M. Baha Arikân, relative à ce prévenu.)

Me Hâmit Şevket débute en ces termes : «Honorables juges, la nation turque demande de vous de punir les fautes avec la dernière rigueur, et sans pitié, mais s'il y a réellement une entreprise d'attentat ; mais si les inculpés sont innocents, il faut que la grave accusation qui pèse sur eux soit levée.»

Après quoi, le défenseur analysant au point de vue du droit pénal et de la jurisprudence les dépositions de Yahya et d'Uzeyir, entend de réfuter celles qui visent des faits attribués à son client. Il demande pourquoi on n'a pas fait mention, au cours des débats, des dossiers conservés dans les archives de la Sûreté générale et dont le réquisitoire a fait mention. Il relève qu'un citoyen turc ne peut être inculpé sur base d'un rapport de police, car alors la justice ne saurait être assurée.

«Mon client, continua-t-il, se réserve de répondre à l'allégation suivant laquelle il serait Kurde. Je vous demande seulement si un homme que l'on envoie pour réprimer un soulèvement kurde peut être lui-même ?»

L'avocat, faisant allusion ensuite à la partie du réquisitoire qui veut, de ce procès moderne, faire celui du régime, déclare :

«Je ne connais pas, de procès de régime «modernes» ou «classiques».

Un édifice de carton Le ministère public n'a pu citer une seule preuve de la culpabilité de mon client. Grâce à Dieu, vous êtes là, vous les garants de la justice. Pour ma part, si je voyais M. Baha Arikân occuper un siège de juge, j'en serais navré. Puis-je-je conserver toujours sa charge de procureur ?

Les 6 flèches d'Atatürk (qui correspondent aux 6 principes du Parti), sont toutes des symboles de justice. Atatürk ne saurait tolérer qu'un citoyen souffre injustement, parce que c'est lui le Créateur qui ne peut étranger un innocent. Tout le procès tient dans la déclaration de Yahya qui s'est rétracté ensuite. Ce Yahya est devenu, dirait-on, un être d'essence céleste ! Que serait-il advenu si, au lieu de citer Ali Saip, il eut indiqué encore cinq personnes ?

Les indices relevés par le ministère public ne sont pas des preuves ; l'édifice de l'accusation ressemble à une maison de carton n'ayant ni fondements, ni plan, ni toit, ni tuiles. Mon client est aussi innocent que M. Baha Arikân. Il est victime du fait que son nom a été cité dans un dossier. Quand il n'y a pas de culpabilité, comment peut-on en rechercher la nature ? D'après moi, le ministère public s'est emballé avec ses archives. Le fait que Mme Ali Saip s'est rendue à Adana, est considéré dans le réquisitoire, comme une mission secrète. Or, elle s'y est rendue, après avoir demandé, sans qu'elle en fut tenue nullement, l'avis du procureur de la République, du ministre de la justice et du

mercier à créer, un tronçon d'une grande voie de communications aériennes vers l'Orient. Nous songeons notamment à un Bagdad-Bahn aérien. Ankara pourrait et devrait demeurer le centre du réseau turc ; il ne devrait en aucun cas, en devenir le terminus. Nous concevons fort bien une ligne Istanbul-Ankara-Kars ou une ligne Istanbul-Ankara-Diyarbakir qui, à toutes les raisons d'intérêt local qui militent en leur faveur, ajouteraient la possibilité de servir de raccord entre l'Europe, par Salonique, par exemple, avec l'Irak et avec l'Irak. Si la ligne turque — et nous n'en doutons pas — fonctionnait normalement, avec la régularité d'une ligne d'aviation européenne, il sera facile d'attirer, à Istanbul, le trafic qui, ces dernières années, s'est détourné vers d'autres destinations et qui retrouvera ainsi sa voie géographique naturelle.

G. PRIMI.

Un affreux drame de la jalousie

Il tarde de coups de canif son ancienne maîtresse

Le nommé Kor Hasan, du village de Kaçakuyupulu (Izmir), avait eu comme maîtresse il y a cinq ans, la dame Ayise. Après avoir vécu en commun pendant trois ans, le couple se sépara par suite de disputes trop fréquentes. Hasan ne parvenait pas à oublier Ayise, qui l'avait abandonné à différentes reprises de reprendre la vie commune, mais chaque fois il avait été repoussé.

Après avoir ces jours derniers qu'Ayise s'était mariée, à Tire, Hasan se rendit en cette ville et s'étant fait donner son adresse, il se rendit chez elle. Il la trouva seule en train de pétrir une pâte. A sa vue, celle-ci lui intima l'ordre de se retirer, lui faisant remarquer qu'elle était mariée et qu'il n'avait plus rien à attendre d'elle.

Pour toute réponse, Hasan, après l'avoir terrassée, sortit de sa poche un canif avec lequel il la dépeça littéralement, en lui coupant le nez, les oreilles, les lèvres et en lui faisant 27 blessures en diverses parties du corps. Ayise est décédée après son transport à l'hôpital.

Le sauvage assassin, arrêté peu après, a dit simplement : « Je lui ai proposé de reprendre la vie en commun. Sur son refus, je l'ai tuée ».

de cinéma ? Le président. — Ne faites pas des personnalités.

Ali Saip continuant : — Depuis 4 mois, je subis toutes sortes de souffrances. Je les oublierai le jour où je pourrai, le front haut, baisser la main d'Atatürk, et revoir mes enfants et mes collègues députés.

Mon destin dépend de votre verdict. Les inculpés ont la parole.

Le président donne la parole, tout à tour, aux autres inculpés.

İsmail se déclare innocent, n'ayant pas connaissance de la lettre donnée à Uzeyir et n'être pas un contrebandier.

Şaban, pour sa défense, énonce qu'il a été arrêté au moment où il rendait un service au gouvernement. Si un villageois a le droit de parler ici, dit-il, je le ferai.

Le président lui fait observer qu'on ne fait pas de distinction entre villageois et citadins et qu'il est libre de dire tout ce qu'il veut. Il répète qu'il a rendu service au gouvernement et qu'il est innocent.

İdris montre du doigt son avocat, sans mot dire, donnant à entendre ainsi qu'il n'a rien à ajouter au plaidoyer de celui-ci.

Semsetdin donne lecture de sa défense écrite : Il plaide non coupable, se défend d'avoir été condamné pour pot-de-vein en sa qualité de directeur de commune.

Uzeyir fait son propre curriculum vitae et se déclare innocent.

Quant à Yahya, il remet au président sa défense écrite en le priant d'en faire donner lecture. Celle-ci dure 20 minutes. Il réfute toutes les allégations qu'on lui prête et se déclare innocent.

M. Baha Arikân répond M. Baha Arikân, prend la parole : — Depuis la défense de Me Şevket jusqu'à celle de Yahya, dit-il, la base de tous ces plaidoyers a visé mon honneur, mon prestige. Je ne répondrai pas, et cela, pour deux raisons. D'abord, parce que ce serait trop de condescendance de ma part. La nation turque connaît Baha Arikân et elle connaît aussi ces pauvres diables.

En outre, ce procès n'est pas celui de Baha Arikân-Ali Saip ; c'est celui d'un coup qu'on a voulu porter au régime, c'est-à-dire à la nation.

Me Şevket a soulevé une question scientifique que je ne puis laisser sans réponse, vu le poste que j'occupe. Il a dit qu'il s'attendait de notre part à un réquisitoire «à la Garros». Pour ma part, je n'ai pas mentionné ce juriste. Seulement, je conseille à Me Şevket de lire l'édition 1925 de l'ouvrage de Garros. Il verra que l'on doit considérer comme «preuve» toute argumentation qui peut entraîner la conviction des juges. On peut en apporter beaucoup qui n'influent pas sur cette conviction, alors qu'il peut suffire d'une simple tache d'encre pour fournir cette conviction. C'est ce que Garros énonce ; que Me Şevket lise cet ouvrage.

Me Şevket, dans une nouvelle intervention, soutient, au contraire, la thèse qu'un juge ne condamne que s'il y a des preuves matérielles. A cet effet, il donne lecture de l'article 283 du code pénal.

Après quoi, le président demande à tous les inculpés s'ils ont quelque chose à ajouter encore pour leur défense. Sur leur réponse négative, la Cour annonce que le verdict sera prononcé à l'audience de samedi, 15 courant.

L'audience est levée ; elle avait duré 5 heures.

La bataille de Canale Doria a eu des effets désastreux sur l'homogénéité intérieure de l'Abyssinie

L'avance continue dans la vallée de l'Ouebi Gestro

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 118), transmis par le ministère de la presse et de la propagande : Le maréchal Badoglio télégraphie : Nos troupes consolident les territoires occupés en Somalie et continuent leur pression sur les détachements ennemis en retraite dans la vallée de l'Ouebi Gestro.

Rien d'important à signaler sur le front de l'Erythrée. Front du Sud Les répercussions de la victoire du général Graziani

Djibouti, 8. — Des voyageurs venant de Gij-Gijga, Addis-Abeba et Dessié, ont exposé la situation précaire dans laquelle se trouve l'empire éthiopien, notamment après la victoire de Graziani. Ils ont relevé que cette victoire ayant rendu impossible le ravitaillement du côté du Kénia, les troupes abyssines éprouvent d'énormes difficultés pour leur approvisionnement en vivres et munitions.

Cette situation provoque de nouvelles razzias et, par conséquent, de graves mécontentements des populations. On relève qu'environ sept cent mille hommes ayant été mobilisés, pour la plupart des travailleurs des champs, l'agriculture se trouve dans des conditions désastreuses, par suite du manque des bras ; elle ne pourra donc fournir les produits nécessaires aux troupes. En outre, les moyens de transport sont défectueux et la situation financière est très précaire.

D'autre part, l'état de révolte des populations suscite les plus vives appréhensions. Les voyageurs et les journalistes ont conclu que si les Italiens prenaient possession de Harrar, les populations se soumettraient à eux avec une vive joie et ce serait ainsi le signal du démantèlement de l'empire.

Asmara, 8. — Un voyageur arrivé de l'intérieur de l'Abyssinie, a déclaré que les populations soumises aux Chinois sont sujettes à de continues razzias. Ces temps derniers, celles-ci ont considérablement augmenté, par suite de la pénurie des vivres parmi les troupes. En effet, les autorités militaires abyssines punissent par des tortures, et même de mort, les populations qui refusent de remettre leurs réserves de vivres. On sait qu'à la suite de la défaite du Ras Desta, le Négus a fait battre le «Chitel» (mobilisation). Dans la région des Azebo Galla, comprise entre Damala et le haut plateau, cinq mille Gallas ont été mobilisés pour renforcer l'armée du Ras Moulougheta. Cependant, les Gallas, craignant des razzias dans leur

possèdent de vastes terrains cultivés dans le Sidama, et qui viennent d'arriver ici, rapportent que dans cette région, de nombreux indigènes accusés de se livrer à la propagande en faveur des Italiens, ont été arrêtés. La propagande en question consiste dans le fait d'avoir répandu parmi les populations du Bale du Cafâ et du Djima la nouvelle que les Italiens ne maltraitent pas les Abyssins et libèrent les esclaves. Parmi les accusés figuraient des fuyards de l'armée du Ras Desta. Après un jugement sommaire, ils ont été condamnés à avoir un pied, une main et la langue coupés ; 15 d'entre eux sont morts à la suite de l'hémorragie.

Contrairement à l'usage, le gouvernement avait interdit aux parents des mutilés de leur porter secours.

Les pourparlers de Paris Un exposé de M. Flandin au conseil des ministres

Paris, 9 A. A. — L'exposé de M. Flandin fait au conseil des ministres, hier matin, passa en revue tous les problèmes internationaux, notamment la situation de l'Europe Centrale et de la frontière rhénane. M. Flandin mit ses collègues au courant de ses entretiens avec les souverains et les hommes d'Etat à leur retour de Londres. Au cours des conversations qui commenceront lundi, entre MM. Flandin et Hodja, on reprendra les pourparlers sur les questions de l'indépendance autrichienne et sur l'organisation danubienne.

Le procès des «Oustachis» Aix-en-Provence, 9. A. A. — Au cours du procès des Oustachis, le commissaire Martin, chef de la police mobile de Marseille, a raconté la découverte, dans le sommier de la chambre de l'hôtel, à Aix-en-Provence, de tout un arsenal appartenant à Kralj, puis il a expliqué qu'il choisit Simonovich comme interprète, car il n'y avait personne d'autre sous la main pour parler le serbe. Il a ajouté que plusieurs personnes assistaient à l'interrogatoire et que les accusés n'eurent aucun réflexe d'étonnement ou d'indignation devant les questions.

M. Herriot échappé à un accident Paris, 9 (Par Radio). — L'auto de M. Edouard Herriot a subi une collision. Il n'y a eu heureusement que des dégâts matériels sans gravité à enregistrer.

M. Herriot put continuer sa route et rentrer à Lyon.

En Grèce Athènes, 9. — Le roi recevra lundi MM. Métaxas et Papanastassiou. Il continuera mardi ses consultations.

Le nouveau président de l'Entente Balkanique

Paris, 9 (Par Radio). — Demain expirent les pouvoirs du président de l'Entente Balkanique. On pense que le nouveau président convoquera le Conseil de l'Entente Balkanique pour le début de mars, à Belgrade.

France et U. R. S. S. Paris, 9. — M. Flandin a reçu M. Vladimir Potemkine, ambassadeur d'U. R. S. S. à Paris. La ratification du traité franco-soviétique viendra jeudi au Palais-Bourbon.

Nouvelles manifestations en Syrie Beyrouth, 9A. A. — Des manifestations rapidement réprimées se produisent à Damas, dans deux quartiers.

Les cours de la faculté ont été suspendus. Hama est calme. A Homs, les manifestants attaquent les troupes en lançant des pierres et tirant des coups de feu. Les troupes ne ripostèrent pas, et par une vaste manœuvre de drainage nettoyaient toutes les rues et arrêtaient un grand nombre de manifestants.

Le départ pour l'A. O. de fascistes Rome, 8. — Les journaux italiens publient une description vibrante des manifestations qui ont été improvisées par le peuple de Rome et de Naples, à l'occasion du départ pour l'Afrique Orientale du ministre Ciano, du secrétaire du parti, Starace, et des députés Farinacci et Bonomi. Durant l'arrêt à Naples, ils ont été reçus par le prince de Piémont, qui s'est cordialement entretenu avec eux. A Messine, également, lors du passage du «Leonardo da Vinci», qui transportait aussi des troupes, des manifestations imposantes ont été improvisées.

Nouvelles manifestations en Syrie Beyrouth, 9A. A. — Des manifestations rapidement réprimées se produisent à Damas, dans deux quartiers.

Les cours de la faculté ont été suspendus. Hama est calme. A Homs, les manifestants attaquent les troupes en lançant des pierres et tirant des coups de feu. Les troupes ne ripostèrent pas, et par une vaste manœuvre de drainage nettoyaient toutes les rues et arrêtaient un grand nombre de manifestants.

Le nouveau président de l'Entente Balkanique Paris, 9 (Par Radio). — Demain expirent les pouvoirs du président de l'Entente Balkanique. On pense que le nouveau président convoquera le Conseil de l'Entente Balkanique pour le début de mars, à Belgrade.

France et U. R. S. S. Paris, 9. — M. Flandin a reçu M. Vladimir Potemkine, ambassadeur d'U. R. S. S. à Paris. La ratification du traité franco-soviétique viendra jeudi au Palais-Bourbon.

Nouvelles manifestations en Syrie Beyrouth, 9A. A. — Des manifestations rapidement réprimées se produisent à Damas, dans deux quartiers.

Les cours de la faculté ont été suspendus. Hama est calme. A Homs, les manifestants attaquent les troupes en lançant des pierres et tirant des coups de feu. Les troupes ne ripostèrent pas, et par une vaste manœuvre de drainage nettoyaient toutes les rues et arrêtaient un grand nombre de manifestants.

Le départ pour l'A. O. de fascistes Rome, 8. — Les journaux italiens publient une description vibrante des manifestations qui ont été improvisées par le peuple de Rome et de Naples, à l'occasion du départ pour l'Afrique Orientale du ministre Ciano, du secrétaire du parti, Starace, et des députés Farinacci et Bonomi. Durant l'arrêt à Naples, ils ont été reçus par le prince de Piémont, qui s'est cordialement entretenu avec eux. A Messine, également, lors du passage du «Leonardo da Vinci», qui transportait aussi des troupes, des manifestations imposantes ont été improvisées.

Nouvelles manifestations en Syrie Beyrouth, 9A. A. — Des manifestations rapidement réprimées se produisent à Damas, dans deux quartiers.

Les cours de la faculté ont été suspendus. Hama est calme. A Homs, les manifestants attaquent les troupes en lançant des pierres et tirant des coups de feu. Les troupes ne ripostèrent pas, et par une vaste manœuvre de drainage nettoyaient toutes les rues et arrêtaient un grand nombre de manifestants.

Le nouveau président de l'Entente Balkanique Paris, 9 (Par Radio). — Demain expirent les pouvoirs du président de l'Entente Balkanique. On pense que le nouveau président convoquera le Conseil de l'Entente Balkanique pour le début de mars, à Belgrade.

France et U. R. S. S. Paris, 9. — M. Flandin a reçu M. Vladimir Potemkine, ambassadeur d'U. R. S. S. à Paris. La ratification du traité franco-soviétique viendra jeudi au Palais-Bourbon.

Nouvelles manifestations en Syrie Beyrouth, 9A. A. — Des manifestations rapidement réprimées se produisent à Damas, dans deux quartiers.

Les cours de la faculté ont été suspendus. Hama est calme. A Homs, les manifestants attaquent les troupes en lançant des pierres et tirant des coups de feu. Les troupes ne ripostèrent pas, et par une vaste manœuvre de drainage nettoyaient toutes les rues et arrêtaient un grand nombre de manifestants.

Le départ pour l'A. O. de fascistes Rome, 8. — Les journaux italiens publient une description vibrante des manifestations qui ont été improvisées par le peuple de Rome et de Naples, à l'occasion du départ pour l'Afrique Orientale du ministre Ciano, du secrétaire du parti, Starace, et des députés Farinacci et Bonomi. Durant l'arrêt à Naples, ils ont été reçus par le prince de Piémont, qui s'est cordialement entretenu avec eux. A Messine, également, lors du passage du «Leonardo da Vinci», qui transportait aussi des troupes, des manifestations imposantes ont été improvisées.

Nouvelles manifestations en Syrie Beyrouth, 9A. A. — Des manifestations rapidement réprimées se produisent à Damas, dans deux quartiers.

Les cours de la faculté ont été suspendus. Hama est calme. A Homs, les manifestants attaquent les troupes en lançant des pierres et tirant des coups de feu. Les troupes ne ripostèrent pas, et par une vaste manœuvre de drainage nettoyaient toutes les rues et arrêtaient un grand nombre de manifestants.

Les conférences de l'«Union Française»

M. Charles Gos évoque les étapes de l'épopée alpestre

Par E. MAMBOURY

C'est devant une salle comble où l'on comptait toutes les notabilités des colonies française, suisse et étrangères, que M. Charles Gos, le conférencier suisse-français si apprécié, a développé son sujet : « La conquête de l'homme par la montagne, et la conquête de la montagne par l'homme ».

A dire vrai, dans cette conférence, qui dura plus d'une heure, accompagnée d'une cinquantaine de clichés, le fin conférencier, d'une façon évocative, nous retraça les étapes les plus importantes de l'épopée alpestre.

Après l'avoir entendu dans son érudition fort complète, l'avoir suivi dans ses pérégrinations dans la haute montagne, avoir goûté ses connaissances littéraires, picturales, scientifiques, si suggestives, enfin, après avoir parcouru avec lui le vaste champ qu'offre le domaine de la montagne, pris dans son acception la plus large, on comprend l'attrait que cette montagne possède sur les foules modernes.

Une forme du tourisme : l'alpinisme

Involontairement, on se reportait, tout au long de cette conférence si instructive, aux belles montagnes que la Turquie possède à l'Uludağ, au Beyazdağ, au Toros et à tant d'autres, qui constitueraient, en Europe, des buts d'activité fort féconds.

A n'en pas douter, l'alpinisme est une des formes du tourisme : des milliers de visiteurs étrangers parcourent les montagnes de Suisse, de France, d'Italie et de l'Autriche, en quête d'émotions fortes.

Des lieux autrefois déserts, connaissent aujourd'hui une prospérité réjouissante, et des sommes folles sont actuellement dépensées pour visiter des sites qui, jadis, étaient hantés par des chamois ou des marmottes.

La montagne a conquis l'homme moderne, c'est certain, mais les pays qui possèdent ces montagnes, les ont aussi rendus accessibles par toutes sortes de mesures intelligentes. Ils les ont considérées pratiquement comme un capital rentable et ils n'ont point été déçus, car le tourisme rend au centuple le peu de dépenses que l'on consent à faire pour lui. Il y aurait là, certainement, une branche à ajouter au tourisme en Turquie, qui est déjà riche par ses possibilités multiples.

Le culte de la montagne

Alpiniste lui-même, fin lettré, fils du peintre du Cervin, M. Albert Gos qui, malgré ses 84 ans, peint encore des sujets alpestres, le conférencier vibre tout entier en évoquant la montagne : la montagne est en lui, il vit pour elle, et peut-être par elle. Et qui sait, si, comme tel capitaine désirant avoir pour lindeuil les fonds des océans insondables, il ne rêve pas de mourir, lui, enveloppé dans le blanc lindeuil des neiges immaculées.

Chez lui, la montagne est un culte qui dresse ses autels jusqu'aux cieux, et la plaine n'existe qu'en fonction inférieure, car elle est aux pieds de ces autels et se traîne dans le parvis du temple.

Pour arriver à comprendre le développement du sentiment de la montagne dans l'humanité, le conférencier commence par établir les éléments nécessaires qui composent la structure spirituelle de la montagne dans l'histoire :

- 1. — Valeur morale et intellectuelle (littérature, peinture, histoire).
2. — Les voyages.
3. — L'élément militaire.
4. — L'élément scientifique, celui-ci le plus important.

La conception de la montagne dans l'Antiquité

Puis il nous fait faire un voyage dans l'antiquité. Il évoque l'ésotérisme chaldéen, qui voit dans la montagne un véritable dieu que l'on prend à témoin chaque fois que l'on signe un traité.

Dans la mythologie grecque, la montagne inerte s'anime, car elle est devenue le séjour des dieux.

C'est le Parnasse du haut duquel Jupiter brandit ses foudres : c'est aussi le lieu inviolé et enchanteur d'où tout Grec attend sa destinée. Dans l'époque romaine, la montagne ne joue qu'un rôle d'épouvantail. Le Romain est l'homme de la plaine qui a rafflé tous les dieux connus ; il ne sait que faire de ces formes rocheuses non faites de mains d'homme. Mais elles ne tarderont pas à se dresser devant lui et l'Helvétie, la Gaule, la Germanie seront le prix de sa conquête.

Il découvre le passage du Saint-Bernard, trace cette merveilleuse route de l'ambre qui le conduira aux rives de la Baltique. Il dompte sa peur, asservit les Alpes, mais ne s'y attarde pas, tout au plus, il leur dédie des statuettes votives pour les gagner à sa cause.

Les Gaulois, eux aussi, considèrent la montagne comme un séjour des divinités et c'est là que leur dieu Pen, semblable à Zeus, trône au milieu des éléments naturels.

Les esprits malfaisants

L'époque chrétienne évoqua aussi la montagne comme Moïse au Sinaï : de nombreux couvents s'installèrent dans les plus hautes cimes des Alpes, véritables tremplins d'où la prière montait plus vite vers Dieu.

Ce fut surtout le moyen-âge qui transmit au monde moderne, à l'endroit de la montagne, des idées d'obscurantisme, qui ont cours encore dans bien d'en-

droits reculés. C'est au moyen-âge que la rupture se fait entre l'esprit antique et celui de la Renaissance.

Les dieux anciens se transforment en esprits bienfaisants ou malfaisants ; en marge de la doctrine chrétienne tout un peuple d'esprits courrent la montagne et sont à l'origine de nombreux mythes ; le fracas des avalanches de neige, de rochers, les sourds grondements du tonnerre dans les vallées, sont les manifestations tangibles de ces esprits malfaisants que seuls les sorciers comprennent et dominent.

Jusqu'à la fin du 18ème siècle, ces croyances seront courantes, et influenceront considérablement le développement de l'esprit humain.

Ne voit-on pas un évêque de Genève aller à Chamonix pour exorciser la montagne, qui enfante les avalanches ?

D'ailleurs, à cette époque-là, n'appelle-t-on pas la chaîne du Mont-Blanc, le Mont-Maudit ? Cette appellation lointaine a certainement survécu dans le nom de Mont-Maudit donné à l'un des sommets du géant des Alpes.

Il n'y a donc pas à douter que toute cette magnifique série de légendes alpestres, fraîches encore dans leurs vieilles robes de dentelles, sont à leur manière, une manifestation littéraire de la survivance et de la persistance des mythes du moyen-âge et de l'Antiquité.

La montagne dans l'œuvre picturale

Avant d'aller plus loin, le savant conférencier nous parle de la naissance de la montagne dans la peinture. Et c'est en Italie qu'il nous transporte en nous citant plus d'une oeuvre notoire, dont l'arrière plan est occupé par des montagnes.

Je proposerais aussi au conférencier d'étudier les miniatures byzantines de l'époque des Paléologues, il y trouverait une peinture réaliste de la montagne, des rochers et des vallées. On dirait que les miniaturistes byzantins du 13ème et 14ème siècles se sont inspirés des rochers de Plovdiv avec leurs cassures curieuses et leurs plans enchevêtrés. Ils devaient, d'ailleurs, inspirer à leur tour plusieurs peintres italiens, dont Filippino Lippi.

C'est avec Léonard de Vinci et Dürer que la Renaissance incorpore la montagne dans son oeuvre picturale.

Vinci note dans ses représentations alpestres la petite tache claire du névé ou du glacier. Dans son tableau de la Joconde, à gauche de la figure en la regardant, cette tache existe et représente la neige.

Pétrarque et les humanistes du moyen-âge découvrirent la montagne et l'ascultèrent pour s'en inspirer. Dante, lui-même, dans sa « Divine Comédie », conduit Virgile à travers des montagnes dont la description rappelle avec exactitude les Dolomites. Les Pyrénées déjà au 13ème siècle avaient vu le roi Pierre d'Aragon gravir le sommet du Canigou.

L'influence de Rousseau

A partir de la Renaissance, la peinture et la littérature marchent de pair dans le sentiment de la montagne ; Rabelais, dans Pantagruel, la découvre. Mais le 17ème siècle lui est complètement hostile ; à cette époque, à la cour des rois de France, on tourne le dos à la montagne pour admirer les parcs, les jardins dressés au cordeau.

Le 18ème siècle se venge de cette manie et, à son tour, tourne le dos aux jardins pour contempler la montagne.

Ce sera le mérite de Rousseau, le génial auteur genevois, mais par un pur artifice littéraire, d'avoir mis la montagne à la mode. Quoi qu'il vive au bord du lac Léman, dans un magnifique cirque de montagnes, il n'aime pas les Alpes, et si, petit à petit, il y a été amené, c'est par un pur sentiment scientifique. Dans une lettre fameuse de la Nouvelle Héloïse, il décrit merveilleusement le Valais ; il a lu « Die Alpen », l'ouvrage de Haller de Berne, qui est rapidement traduit en plusieurs langues.

Les Alpes séduisent alors les masses populaires non pas encore par leurs cimes inviolées, mais par leur décor romantique : les chalets, les troupeaux de vaches, les cascades. C'est alors une ruée d'intellectuels vers les Alpes et vers leurs « glaciers ».

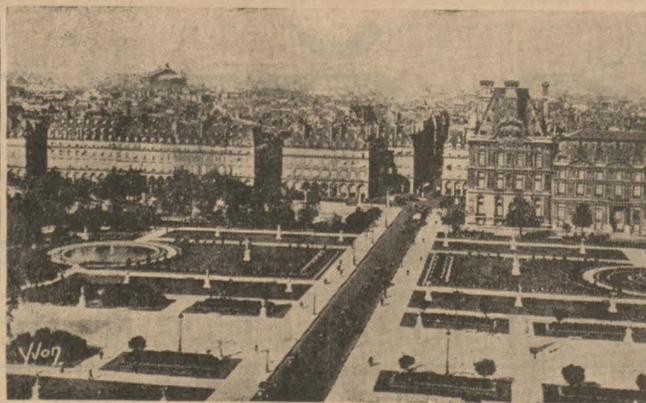
Tel un metteur en scène, Rousseau avait tiré le rideau qui cachait la montagne et chacun put alors se repaître de toutes les beautés qu'elle cachait. Voltaire, Ste.-Beuve, Lamartine et bien d'autres lui consacrent de belles pages et l'on peut dire qu'à partir du début du 19ème siècle, la montagne, en général, et les Alpes en particulier, conquièrent leur droit de cité dans tous les arts de la pensée humaine.

Un dur métier

Le conférencier ne manqua pas de dire quelques paroles émus sur Saussure, ce grand savant genevois, qui gravit un des premiers le Mont-Blanc et à qui les Chamogniards élevèrent une statue en compagnie de son guide, le fameux Balmat.

L'élément militaire joua aussi une certaine influence dans la conquête de la montagne, et nous voyons successivement : Annibal, César, plusieurs armées romaines, les guerres de religion, la conquête de Naples, Napoléon, emprunter la voie des Alpes dans leurs marches guerrières.

De nos jours, les stations de Cham-



Le Palais des Tuileries où des personnalités de marque ont afflué ces jours derniers.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de Turquie à Paris

Paris, 8 A. A. — M. Suad Davas, ambassadeur de Turquie, offrit un déjeuner à l'ambassade auquel assistaient notamment M. Tevfik Rüstü Aras, le président du conseil, M. Sarraut, les ministres, MM. Flandin, le général Maurin, Déat, Chautemps et Mandel ; M. Léger, secrétaire général aux affaires étrangères, M. Kammerer, le général Gamelin, chef de l'état-major général de l'armée, les ministres plénipotentiaires MM. Bargeton, Coulondre, De Saint-Quentin et Massigli, le général Salih, le commandant Denardou, attaché militaire-adjoint à l'ambassade de France en Turquie, le commandant Celâl Üner, Refik Amir et le haut personnel de l'ambassade.

LE VILAYET

Les entrepôts des douanes

Les dépôts et entrepôts de la direction des douanes sont dans un état d'entretien qui laisse beaucoup à désirer. Il a été décidé de leur faire subir quelques réparations. On a commencé par le dépôt de la douane des importations d'Istanbul et les entrepôts Nos. 1, 2, 3 et 4.

La mosquée Kariye

La Kariye Cami, qui est certainement l'un des monuments les plus intéressants de notre ville, a beaucoup souffert du manque de soins. Le revêtement en plâtre des murs est partout tombé, des herbes folles poussent dans les corridors.

Le Haber note à ce propos que si l'on ne procède pas à des travaux de réparation immédiats, avant l'arrivée du mauvais temps, il ne nous restera plus qu'à démolir les ruines de ce temple historique et d'y placer un écriteau avec la mention : « Ici, il y avait l'un des monuments les plus anciens et les plus précieux du monde ».

La chaussée Londres-Istanbul

Le gouvernement attribue une très grande importance à la construction du tronçon de la route Londres-Istanbul, qui traverse notre territoire. Il y a deux ans déjà, lors d'une réunion tenue en notre ville par les valis de Kirklargli, Edirne et Istanbul, il avait été décidé que chacun d'eux veillerait à l'exécution de la part de la chaussée qui traverse la zone de sa juridiction. Une commission anglaise était venue en notre ville pour examiner la route en question.

Le tronçon allant du pont de Büyükcemence à Sinanköy (Kalikratya) est à peu près complètement asphalté ; toutefois, par suite de l'hiver, les travaux ont été interrompus. Sur le reste du tronçon de la route qui traverse le territoire de notre vilayet, les travaux de terrassement ont été achevés. Cette route a été incluse dans le plan quinquennal. La partie de la route allant jusqu'à Silivri sera achevée dans le courant de cette année.

L'inspecteur général de la Thrace s'occupera de la construction du reste de la route.

LA MUNICIPALITE

Le plan d'Istanbul

L'année dernière, beaucoup d'efforts

de Briançon abritent des écoles militaires de haute montagne où les chefs, les officiers, s'assouplissent au dur métier de chef de cordée.

Le souvenir de Whympier

Et puis, ce furent des clichés merveilleux dont quelques-uns en couleurs : c'est l'apothéose, c'est la conquête définitive de tous les sommets des hautes Alpes. C'est Whympier, le vainqueur du Cervin, c'est l'évocation de la terrible tragédie, cette chute dans le gouffre effroyable de la plus grande partie de la cordée à laquelle était attaché Whympier, le procès qui s'en suivit, et la condamnation du guide de ce dernier, accusé d'avoir coupé la corde.

Et le conférencier, fort en verve, nous montre encore de nombreux clichés des Alpes françaises ou suisses, de guides et d'alpinistes en les émaillant des récits vécus, tous plus intéressants les uns que les autres.

Les applaudissements nourris, qui soulignèrent la fin de la conférence, montrèrent mieux qu'un article de journal ne pourrait le faire, tout l'intérêt que les nombreux auditeurs surent trouver dans ces 90 minutes de causerie, pendant lesquelles ils étaient suspendus aux lèvres du conférencier.

E. MAMBOURY.

Le réquisitoire du procureur général de la République

Les charges contre Ali Saip

Nous empruntons au réquisitoire prononcé jeudi dernier par le procureur de la République la partie qui se réfère au rôle personnel d'Ali Saip : Ali Saip est-il capable d'entrer dans un tel complot ? Je dis oui, la main sur la conscience. Je ne vais pas m'appesantir sur les interrogatoires qu'il a subis, puisque du commencement jusqu'à la fin il n'a fait que nier. Je m'en vais analyser les faits d'après les déclarations très nettes de Yahya, d'Useir et d'Arif.

L'aveu de Yahya

C'est Yahya qui, le premier, a parlé de lui, non pas dès l'abord, mais après l'interrogatoire serré qu'il a subi pendant des jours et, comme dernier aveu. Il a dit, comme s'il se défaisait d'un poids qui lui pesait :

— Il me reste à vous dévoiler un tout dernier secret.

L'avocat de la défense a cherché à faire de l'ironie de ce que j'avais voulu me servir du témoignage du directeur de la police d'Ankara, M. Sadri.

Or, si je n'avais pas assez d'expérience pour ignorer la valeur d'un témoignage, je n'occuperais pas ce siège.

Yahya s'est recusé, dans la suite, j'étais certain qu'il le ferait encore devant la Cour et voilà pourquoi j'ai tenu à ce que M. Sadri vous indique qu'avant de se retracter, il avait fait l'aveu de la participation d'Ali Saip dans le complot, et cela en présence de hauts fonctionnaires.

Ce qu'a dit Arif

Arif, qui a déposé 20 jours après, et sans qu'il eût été tenu sous surveillance, a déclaré textuellement :

— Quand j'étais à Amann, Rasid m'a dit : « Nous vous enverrons des personnes chargées d'attenter à la vie d'Atatürk. Faites leur bon accueil. Que votre frère aîné, Useyir, les conduise chez Ali Saip. »

Ali Saip prétend avoir dit à Atatürk : — Si vous m'aviez livré, alors, Yahya, qui se prévalait de mon influence, je lui aurais tiré les vers du nez en présence de deux agents de la Sûreté, en lui promettant la vie sauve grâce à cette soi-disant influence.

Cette assertion est fautive. S'il insiste sur ce récit, il se condamne lui-même. C'est au mois de septembre que Yahya a fait l'aveu qui a été reçu et tenu dans le plus grand secret. Comment Ali Saip, venu à Ankara en octobre, l'a-t-il su ?

De deux choses, l'une : ou il invente le récit, ou il a eu connaissance de l'aveu de Yahya avant son arrivée à Ankara pour avoir eu une entrevue à Anderin avec Useyir et le frère de celui-ci.

« 17 millions de Turcs l'accusent ! »

On attribue l'entrevue qu'il a eue à l'hôtel, pendant deux heures, avec le gaucher Aziz, à une question de femme. Je ne pense pas qu'il soit possible à un homme qui sait être sous le coup d'une grave inculpation, d'avoir la quiétude d'esprit nécessaire, même s'il était innocent, pour courir derrière les femmes. Il a eu cette entrevue avec Aziz pour savoir ce qui se passait à la police et celui-ci est formel pour assurer qu'il a pressé de questions à cet égard.

Ali Saip s' imagine encore qu'Atatürk le considère innocent.

— Tu te trompes, Ali Saip ! Apprends et sois convaincu que je ne suis pas le seul à t'accuser. Il y a, avec moi, 17 millions de Turcs ! Au demeurant, tu l'as dit toi-même : « 17 Millions de Turcs croient à ma culpabilité, seul Atatürk est convaincu de mon innocence. » Ali Saip, si même les 17 millions qui te condamnent s'appelaient Atatürk, par exemple, tu ne peux te sauver. Il faut que tu en sois convaincu, ainsi que l'opinion publique mondiale.

Conclusions

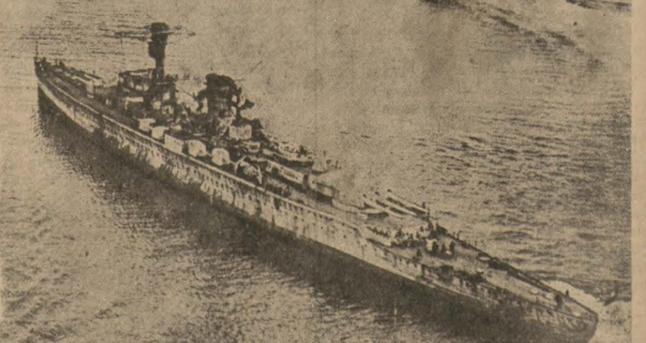
Après la longue analyse à laquelle je viens de me livrer, je crois utile de résumer ainsi mes conclusions :

Je vous ai dit que toutes les dépositions de Yahya sont exactes et sincères et qu'elles concordent avec celles d'Useyir et d'Arif.

Il est parfaitement établi : 1. — que Yahya est allé en Syrie, 2. — qu'il a causé à Amann avec Cerkes Ethem, 3. — qu'il a reçu de celui-ci des instructions au sujet de l'attentat.

Les grèves du «Normandie»

Le Havre, 9 A. A. — Les ouvriers grévistes du paquebot Normandie, aprenant que leurs camarades de Saint-Nazaire obtiennent satisfaction, décideront la reprise du travail, lundi.



Le fameux « cuirassé de poche » allemand le « Deutschland » dont l'apparition a suscité tant d'appréhensions.

4. — qu'un serment a été prononcé chez le chef de gare Izzedin — serment dans lequel le nom d'Ali Saip a été prononcé.

5. — Yahya, dans ses dépositions, a donné les moindres détails de l'organisation circassienne.

6. — Useyir les a garanties.

7. — Arif les a confirmées.

8. — dans toutes ses dépositions, le nom d'Ali Saip revient souvent.

9. — la déposition d'Emin est formelle.

Les soi-disant pressions

Je tiens aussi à relever un point : les inculpés s'accordent à prétendre qu'ils ont fait des aveux sous le coup des sévices, dont ils étaient l'objet. S'il en est ainsi, pourquoi Idris, Semseddin, Ismail et Saban n'ont-ils pas été battus pour les obliger à faire des aveux ?

D'ailleurs, il est devenu de mode pour les inculpés d'adopter ce système de défense.

Récemment encore, nous l'avons constaté au cours du procès Stavisky.

Admettons un instant que les allégations de Yahya ne soient pas exactes, nous arrivons alors à ces résultats :

a) Ou il est fou,

b) ou il a passé la frontière pour servir d'instrument à une visée quelconque,

c) ou bien, c'est un imposteur.

Nous voyons tous qu'il n'est pas fou. Nous n'avons pas d'indice nous indiquant qu'il a poursuivi un autre but que celui établi ici. Ce n'est pas, non plus, un imposteur, parce qu'on calomnie autrui à seul fin de se délivrer soi-même.

De plus, il a fourni tant de détails circonstanciés qu'il n'est pas possible pour un berger comme lui de les inventer.

Admettons que tout cela ait été dicté par la police. Est-ce celle-ci qui a dicté à Yahya le plan de la maison du chef de gare Izzeddin ? Est-ce la police qui a eu soin d'envoyer, au préalable, quelqu'un à Amann pour relever ce plan ?

La Turquie touristique

Une conférence de M. Günther Harum à la Radio de Vienne

Le jeudi, 6 février, à 18 heures 10, M. Günther Harum a fait, à la Radio de Vienne, une conférence pleine d'intérêt intitulée « Un voyage de l'Ouest à l'Est » Il s'agit d'un voyage en Express sur la ligne d'Orient — mais le voyage d'un passager qui ne serait pas un voyageur ordinaire. Celui d'un intellectuel qui sait évoquer avec esprit et avec goût, sans pédanterie, mais avec clairvoyance, cinq siècles d'histoire.

L'orateur a parlé de notre ville avec l'éloquence d'une conviction sincère. Il a évoqué nos proverbes populaires, notre architecture et aussi la renaissance de la Turquie moderne renouée par Kamal Atatürk.

M. Günther Harum n'a pas négligé aucun des aspects économique, culturel et politique de la nouvelle Turquie. Il a terminé par un parallèle entre les points communs qu'offrent l'histoire de l'Autriche et de la Turquie comme aussi les beautés naturelles des deux pays.

On ne peut que remercier M. Günther Harum pour cette oeuvre d'intelligence et efficace propagande en faveur de la Turquie.

(Communiqué par le T.A.C.I.)

Les glaces devant

Tien-Tsin

Pékin, 9 A. A. — Un brise-glaces délivra les vapeurs pris dans les glaces au large de Tientsin, à l'exception de 4.

Le trafic aérien

transatlantique

Washington, 9 A. A. — La commission allemande d'aviation est arrivée hier à Washington. On se rappelle que la commission est chargée d'étudier la question d'une exploitation commune du trafic aérien transatlantique.

Les grèves du «Normandie»

Le Havre, 9 A. A. — Les ouvriers grévistes du paquebot Normandie, aprenant que leurs camarades de Saint-Nazaire obtiennent satisfaction, décideront la reprise du travail, lundi.

CONTE DU BEYOGLU

L'oncle Barnabé

Par Claude ORVAL.

Julien Merlin était la proie d'une tyrannique passion : le jeu. Le jeu en général et les courses en particulier. Depuis des mois, il alignait des chiffres, additionnait, multipliait, divisait et passait des nuits blanches pour mettre au point un mirifique système susceptible de lui procurer des gains astronomiques. C'était inoffensif ! Cela devint dangereux lorsque le fameux système, fin prêt, fut mis à l'épreuve. Julien Merlin réunit ses disponibilités et, plein d'une magnifique assurance, se rua au P. M. U. Il n'eut besoin que d'une petite semaine pour arriver à son dernier franc. Nullement découragé, Julien murmura : — Une légère malchance et voilà tout !... C'était prévu par mon système. Seulement, la mauvaise passe surgit dès le début et c'est un peu embêtant ! Je vais aviser. Il avisa... et prit simplement cent mille francs dans le coffre fort du patron qui avait eu l'idée saugrenue de l'engager comme caissier, occupation qui paraît incompatible avec celle qui consiste à participer, avec ferveur, à l'amélioration de la race chevaline. Voyant grand, Julien décida de jouer très gros jeu. — La mauvaise passe étant franchie, il faut maintenant marcher à fond ! décida-t-il. Le raisonnement était judicieux et Julien Merlin bénéficia d'une chance extraordinaire... Chance relative, mais réelle, puisqu'il lui fallut trois semaines entières pour perdre, jusqu'au dernier sou, les cent mille francs de son infortuné patron ! Sa dernière mise engloutie, Julien se trouva bien ennuyé ; très courroucée, ment, il abandonna momentanément son système pour s'occuper du trou qu'il avait creusé dans la caisse confiée à ses bons soins. Après deux jours de réflexions, il dut se rendre à l'évidence : seul un miracle — bien rare de nos jours — pourrait lui permettre de rembourser et d'éviter la prison. — Au moins, si le patron était joueur ! gémit-il. Mais le patron n'avait aucun goût pour les jeux de hasard et Julien dut abandonner l'idée de lui vendre son système, idée qui l'avait effleuré un instant et à laquelle il avait souri avec complaisance. Que faire ?... Brusquement, Julien songea à l'oncle Barnabé. L'oncle Barnabé était un personnage assez mystérieux. Julien se souvenait d'une phrase qu'il avait maintes fois entendue chez ses parents : — L'oncle Barnabé ?... Oh ! un homme très fort ! Pourquoi l'oncle Barnabé était-il très fort ?... Ça, personne n'en savait rien. On savait seulement qu'il avait toujours vécu très largement, sans exercer de profession bien définie. — L'oncle est dans les affaires ! disait-on. Dans les affaires !... Julien n'hésita plus. Il entreprit des recherches fébriles pour retrouver l'adresse de l'oncle Barnabé et, ayant enfin découverte, il se précipita dans un taxi. ...Une vieille bonne introduisit le jeune homme dans un bureau élégant. L'oncle Barnabé était plongé dans des calculs. Il leva la tête et murmura, sans manifester la moindre surprise : — Tiens, c'est toi. Bonjour. Qu'est-ce que tu veux ? Julien Merlin se lança dans une explication véhémement que l'oncle interrompit net : — Tu as volé ton patron ! Hurla-t-il. C'est une honte !... Tu m'entends... une honte !... Un escroc dans la famille !... C'est effrayant. Petit misérable ! Il repoussa violemment son fauteuil et arpena la pièce à grandes enjambées rageuses. Recroquevillé sur sa chaise, Julien attendit la suite en tremblant. — Cent mille francs ! marmotta soudain l'oncle. Pour jouer aux courses... idiot ! — J'ai un système ! bégaya Julien. — Un système !... Imbécile ! Tu crois à ces bêtises ? Il haussa les épaules, tripta des papiers sur son bureau et grommela : — Il n'y a pas de système ! Il y a des combinaisons souples, s'appliquant différemment, suivant certains facteurs et se basant sur une habile progression !... Je viens d'en mettre une sur pied ! Ebahi, Julien ouvrait des yeux ronds. — Au fait, qu'est-ce que tu veux ? fit l'oncle. Ah ! oui... les cent mille francs pris dans la caisse... D'abord, qui est ton patron ? — M. Bérilet. — Directeur du Comptoir des valeurs relatives ? — Oui. L'oncle Barnabé fit la grimace. — Connu !... Personnage peu intéressant... Je préfère, d'ailleurs ! Brusquement, il se planta devant son neveu. — Peux-tu prendre encore cent mille francs dans la caisse ? demanda-t-il avec une grande simplicité. — Hébéti, Julien resta bouche ouverte, puis il parvint à bégayer : — Si je peux encore prendre cent mille francs ?... — Eh bien ! oui, quoi... Je parle

français !

— Je... je crois que je peux, oui. — Bon. Va à ton bureau, comme d'habitude et, après ta journée, ramène l'argent. J'arrangerai ton affaire ! Julien regagna sa caisse et, toujours stupide d'étonnement, extirpa passivement du coffre cent nouveaux billets de mille francs qu'il porta, le soir, à l'oncle. — Ça va ! fit simplement l'oncle Barnabé. Rentre te coucher. Demain, j'irai voir ton patron ! *** Le lendemain, un huissier introduisit l'oncle Barnabé dans le bureau de M. Bérilet. Le visage du visiteur reflétait une poignante douleur ; impressionné, le directeur se leva. — Monsieur... murmura l'oncle Barnabé d'une voix brisée, je suis l'oncle de Julien Merlin... Oui, de votre caissier. Ce misérable vient de faire entrer le déshonneur dans notre famille !... Hier, il m'a avoué qu'il avait pris deux cent mille francs dans la caisse ! — Non d'un chien de nom d'un chien ! hurla le directeur. Deux cent mille francs !... La canaille ! L'oncle Barnabé eut un geste empreint d'une telle noblesse douloureuse que M. Bérilet en suspendit son courroux. — Je vous en prie, monsieur, balbutia l'oncle, je me charge de châtier le coupable. Mais ce n'est pas le plus urgent. Ce qui importe, c'est de restituer. L'argent volé a été entièrement dilapidé sur les champs de course... Hier soir, j'ai réuni la famille, monsieur... Chacun a fait ce qu'il a pu ; nous nous sommes tous saignés aux quatre veines !... Voici tout ce que nous avons pu réaliser... Il tira de l'une de ses poches une liasse de billets. — Cent mille francs, monsieur ! Pardonnez-nous de ne pouvoir vous restituer la totalité de ce qui vous a été dérobé !... Je suis sûr que vous vous contenterez de chasser le coupable et que vous nous laisserez l'honneur ! *** Une heure plus tard, l'oncle Barnabé murmurait tranquillement à son neveu éberlué : — J'ai l'ai eu !... C'était bien son tour, du reste... Il a roulé assez de plaisir. Quant à toi, tu vas me faire le plaisir, maintenant, de marcher droit. Puisque tu es sans place, je t'embauche. Tu commenceras demain. Tu iras tous les jours sur les champs de course et tu joueras fidèlement les chevaux que je t'indiquerai. Ma combinaison est au point !... VERITABLE OCCASION A vendre auto «Peugeot» 7 C. V., décapotable, très bon état, 4 places. S'adresser sous «M. S.» à la Boite Postale No. 176, Istanbul.

PRINCESSE TAM TAM

Vie Economique et Financière

Achats égyptiens éventuels

Par suite des sanctions, les négociants égyptiens ne peuvent plus importer d'Italie certains articles. Ils se sont adressés à la Chambre de commerce d'Istanbul pour demander à nous acheter des pommes de terre, des balais et autres articles. Nous avons exporté en Egypte en 1934 : 114 tonnes de pommes, 30 tonnes de poires et 15 tonnes de pêches et d'abricots. Ces chiffres résultent d'une statistique publiée par la Chambre de commerce hellénique d'Alexandrie.

L'application du traité commercial turco-espagnol

Communication a été faite aux douanes des dispositions du nouveau traité de commerce turco-espagnol. Les négociants exportateurs ont commencé à charger. La récolte de tabacs Au mois de juin dernier, on avait évalué entre 50 et 55 millions de kilos la récolte des tabacs de la Turquie pour 1935. La sécheresse et le fait que les cultivateurs n'ont pas pu préparer les pépinières, ont été cause de cette récolte a été seulement de 38 millions de kilos. Cependant, la qualité est très bonne. En 1934, nous avions exporté 17.987 tonnes de tabacs sur une récolte de 35 mille 678 tonnes. On a commencé, dans la région de l'Égée, à Samsun et Bafla, les achats de la récolte 1935. Dans la région de l'Égée, toute la récolte s'élevait à 15.500 tonnes, a été vendue.

Les mesures adoptées pour l'amélioration de nos œufs

Parmi les mesures que le TurkoFis prend pour développer l'exportation de nos œufs, qui sont si recherchés partout, il y a lieu de noter : 1. — l'amélioration de la race de la volaille ; 2. — la réglementation de la production de façon à la rendre conforme aux exigences des pays étrangers à destination desquels nous expédions nos œufs. A l'analyse que l'on vient de faire sur les œufs de la Thrace et d'Afyonkarahisar, il a été démontré que sous tous les rapports, que ce soit la coquille, les matières azotées et les autres propriétés, l'œuf obtenu en Turquie est supérieur à celui produit en Amérique.

Le revenu national comme total des valeurs destinées à la consommation et à l'accumulation de capital

Le domaine de la consommation n'a point encore été, en Turquie, l'objet d'études approfondies. Mais on peut se livrer à certains calculs sur la consommation en déterminant les diverses étapes par lesquelles nos principaux produits passent jusqu'au moment où ils atteignent le consommateur final. Ainsi, par exemple, nous possédons des chiffres sur la production, l'importation et l'exportation du blé. Mais, pour obtenir les données que nous entendons déterminer, il nous faut connaître les quantités et le mode de valorisation des diverses formes que prend le blé, telles que la farine, la pâte, etc... Pour donner un exemple de la façon dont le calcul devrait être fait, nous avons entrepris un essai de calcul de la consommation de textile dans notre pays. Pour nous faire, cependant, une idée, même approximative, des grandeurs des consommations, nous avons dû recourir en partie à des évaluations. Les tissus seuls reposent sur des bases concrètes :

- Consommation des cotonnades en 1934, en millions de Ltqs. : Importation des tissus (les taxes douanières, l'octroi et les impôts sont compris dans les prix de statistiques commerciales). 25,6 Tissus obtenus dans les grandes usines de cotonnades dans notre pays (d'après les données fournies par les usines au ministère de l'Economie). 4,2 Tissus obtenus dans les usines à rendement exigue, et plutôt par les ateliers (évalué d'après les quantités de fil vendues par les grandes usines, les pelotes de coton importées et les prix courants). 9,2 Autres cotonnades y compris la consommation de fil (évalué d'après les pelotes de coton importées). 2,0 Frais de transport et bénéfice commercial jusqu'à livraison au consommateur final 13,6 Consommation propre des producteurs de coton. 0,4 au total. Pour calculer la valeur des marchandises importées, on a pris pour base les

tarifs des arrangements douaniers conclus avec les pays importateurs les plus importants au sujet des marchandises les plus importantes. Il a été supposé que, sur les 4,2 millions de kg., de pelotes de coton importées, 3.000.000 kilos ont été destinés à la production des tissus, que le reste a été consommé directement et qu'une partie en a été perdue ou gaspillée. Les frais de transport et les bénéfices de commerce ont été ajoutés au prix de vente des producteurs dans une proportion de 33 1/3 pour cent.

Consommation de lainages en 1934, en millions de Ltqs. :

- Importation de tissus (d'après les prix des statistiques commerciales, y compris les taxes douanières, l'octroi et les impôts) 3,5 Tissus obtenus dans nos usines (d'après les données fournies au ministère de l'Economie. Les prix sont approximatifs) 8,7 Tapis (production approximative ; exportations en dehors des usines et lainages, pelotes de laine (d'après l'évaluation de l'importation des pelotes de laine et le stock de laine artificielle) 2,8 Frais de transport et bénéfice commercial jusqu'à livraison au consommateur final 9,3 Consommation propre des producteurs du bétail 1,2 au total.

Production de soieries en 1934

La production des cocons de soie a atteint, en 1934, en Turquie, le total de 1.889.000 kilogrammes (les importations ont été fort réduites). Par contre, notre production de pelotes de soie a été de 170.000 kilogrammes. En fixant une valeur de 8.50 Ltqs. à chaque kilogramme de cette production, notre production totale de pelotes de soie accusera, pour l'année 1934, une valeur de 1.445.000 livres turques, sur lesquelles 1 million de Ltqs. environ reviennent aux soieries ordinaires. En ajoutant à ce chiffre les frais de production et les facteurs du commerce de détail, la valeur du commerce au détail de notre production en soieries accusera un total de 2,2 millions de livres. Si, d'autre part, nous ajoutons à ce montant les frais de confection s'élevant à 0,5 million de livres, (ce chiffre a été réduit en raison du fait que la confection des soieries ordinaires se fait la plupart du temps à domicile), nous aurons une valeur de 2,7 millions de Ltqs. pour la production de soieries ordinaires. Le reste de notre production, d'une valeur de 0,445 million de Ltqs. se rapporte à la production de soieries de bonne qualité ; et cette valeur s'élève à 1,5 million de Ltq. en vertu du prix de vente du commerce au détail. En ajoutant à ce chiffre un million de livres, c'est à dire 10 livres à chaque fraction de 15 livres, on arrive à la conclusion que la production totale de la soie dans notre pays varie entre 5 et 6 millions de Ltqs.

Consommation de soie artificielle en 1934.

La soie artificielle n'a pas été produite jusqu'ici, dans notre pays. Nos importations de soie artificielle ont atteint, en 1933, le total de 156.775 kilogrammes, d'une valeur de 319.160 livres turques.

Au cours de la même année, il était perçu une taxe douanière de 2 livres par kilo, et accordé une réduction contractuelle de 20 p. 100. En 1934, les importations se sont montées à 59.526 kilogrammes, d'une valeur de 136.023 livres, la taxe douanière ayant été majorée de 100 pour cent (4 livres par kilo) et la réduction contractuelle de 20 % effectuée.

En admettant que la valeur comme matière brute de la soie artificielle est inférieure de 45 pour cent en vertu du prix de vente au détail, la consommation du prix de vente au détail, la consommation de soie artificielle, en Turquie, au cours de l'année 1933, aura été de 1,5 million de livres et, en 1934, de 850.000 livres turques.

En ajoutant aux chiffres ci-haut la valeur de la consommation de tissus à composition mixte et celle d'autres différents tissus, on arrive à la constatation que la valeur des tissus consommés en Turquie, en 1934, varie entre 90 et 10 millions de livres turques. (De l'«Ankara»)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administration de l'Akay remet en adjudication, le 15 courant, l'entreprise du transport à Istanbul du charbon que cette administration achètera pendant une année. Le bureau du Fisc du Taksim met en vente, le 11 de ce mois, à la suite d'une saisie pratiquée pour dette, une auto « Fiat » et trois pneus, se trouvant au garage « Milli » à Taksim. L'administration de l'Akay met en adjudication, le 12 courant, les travaux de réparations, évaluées à 1491 livres, du débarcadère de Bostanci.

Aujourd'hui Dimanche vous irez voir 2 grands films au Ciné SUMER ESCADRE D'ATTAQUE (La guerre Bolivie-Paraguay) et le beau film historique : LUCRECE BORGIA Le soir à 8 h. 2 films à la fois Au Paramount Journal : Les funérailles du Roi d'Angleterre

LA VIE SPORTIVE

Sous le signe des cinq anneaux

A Garmisch - Partenkirchen, en Bavière, un immense drapeau est déployé : le pavillon des Cinq Anneaux, l'emblème de l'olympisme universel. En ces journées maussades d'un hiver qui s'est montré, jusqu'ici, particulièrement clémente, le monde sportif s'adonne avec joie et ardeur aux sports hivernaux, si pleins d'imprévu et de charme pour ceux qui les pratiquent en dilettantisme. Mais, faut-il ajouter que tous les regards convergent actuellement vers ce petit centre bavarois qui, par la force des choses, est devenu une capitale sportive, le rendez-vous de 28 pays qui sont venus pour disputer les trophées olympiques 1936 ? Vingt-huit nations ! C'est un record ! A Lake Placid, en 1932, il n'y en eut que 17. Toutefois, sait-on également, et surtout, quelles sommes fabuleuses les Allemands ont dépensées pour contenter les désirs techniques et sportifs de toutes les nations visiteuses, poussant même l'affabilité jusqu'à mettre à leur disposition des « cordons bleus » attirés, qui sauront leur préparer, avec le maximum de bon goût, leurs plats favoris ? Car, il va sans dire que le plat national d'un Français diffère bien sensiblement des mets habituels d'un Japonais ou même d'un Américain. Bah ! un athlète, direz-vous, n'a nullement besoin de tant de confort ! Eh bien ! détrompez-vous bien vite, car rien n'est plus délicat que l'organisme d'un champion. Voyez-vous d'ici un Japonais, arrivant une semaine avant le début des jeux, devant se nourrir d'aliments auxquels il n'est pas habitué ? Qu'advient-il ? Son estomac s'en ressentira et sa force physique égale-ment. Ceci dit, revenons sur le plan purement sportif. Le clou du programme — si j'ose m'exprimer ainsi — est, sans contredit, le tournoi de hockey sur glace. Pourtant, il est inutile d'être grand prophète pour désigner, d'ores et déjà, le vainqueur probable ; tous l'ont reconnu : c'est le Canada, nation-reine, qui s'est payé le luxe de surclasser, dès le premier jour, la Pologne, par le score sévère de 8 à 1, alors que les Etats-Unis parvenaient, non sans peine, à se débiter de l'Allemagne par un maigre but. Soulignons de même la chance unique que possède la Grande-Bretagne de s'attribuer de haute lutte la seconde place aux dépens des U. S. A. Ceux-ci déléguent en Europe une bien piètre formation récoltant plus de défaites que de victoires. Que dire aussi de la « nationale »

française ? Ici encore convient-il de noter que, si la France voit s'échapper l'occasion de prendre la seconde ou même la troisième place, c'est surtout à la loi qui régit, en France, la neutralisation qu'elle le devra. Ainsi, à cause de la lenteur exaspérante des formalités officielles des Canadiens réputés, comme Mousselet, Cadorette, Gagnon, Gaudette, et Belhumeur, ne peuvent défendre les couleurs d'un pays auquel ils appartiennent par le sang, comme par le cœur. Les autres nations qui peuvent aller loin dans l'épreuve sont : la Suède, qui a battu le Japon par 2 buts à 0, la Suisse, l'Autriche, la Tchécoslovaquie et, peut-être, la Hongrie. En ce qui concerne les autres épreuves et notamment le patinage artistique, Sonia Henie, la merveilleuse Norvégienne, « idole des foules », la Pavlova de la glace, décrochera une fois de plus le titre tant convoité. Elle ne sera pas inquiétée que par la jolie Anglaise Cecilia Colledge, une future grande championne. Chez les messieurs, Karl Schaefer (Autriche), n'a aucun rival sérieux, depuis la disparition du célèbre Norvégien Rottar-Szellas, championne du monde 1935. Pour les couples, enfin, désignons les Allemands Ernst Baier-Maxie Herber, en l'absence des tenants du titre, Brunet et André Joly, remporteront la palme, non sans avoir dû soutenir l'âpre assaut de la fameuse paire honroise Rottar-Szellas, championne du monde 1935. Dans les épreuves de ski et de patinage de course, la victoire des Scandinaves n'étonnera personne. Ces hommes du Nord sont les rois incontestés de la neige, et cette fois non plus, on ne doit pas compter sur leur défaite. Norvégiens, Suédois et Finlandais se partageront bien gentiment les titres. E. B. Szander.

Le match Italie-Etats-Unis

Garmisch - Partenkirchen, 8 A. A. — Le match de hockey entre les Etats-Unis et l'Italie fut une rencontre d'une grande sévérité. Les deux teams avaient fourni des efforts considérables pour remporter la victoire, mais au moment où le temps réglementaire touchait à sa fin, chacun d'eux n'avait marqué aucun but, finissant ainsi la partie à égalité, 1-1. Le jeu avait été excessivement rapide. Sur une faute, l'arbitre avait mis Ross hors du jeu, ce qui permit à Garrison de passer à la ligne d'attaque et quelques instants après, de réaliser un but pour l'équipe américaine. Mais juste 40 secondes avant la fin du match, Zucchini avait égalisé. Les Américains avaient fourni un jeu d'attaque continu, mais la défense italienne et, spécialement le portier, était excellente, ne (Voir la suite en 4ème page)

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

Table with 2 columns: Destination and Departure Date/Time. Includes routes to MIRA, Trabzon, Samsun, ISEO, Patras, Samsun, etc.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapours, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Lists routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Istanbul pittoresque

Fiacres, phaëtons et voitures de maître

LA BOURSE

Istanbul 8 Février 1936

(Cours officiels)
CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	622.-	622.-
New-York	0.80.72.-	0.80.72.-
Paris	12.06.-	12.06.-
Milan	9.99.72	9.97.25
Bruxelles	4.75.-	4.72.-
Athènes	84.20.-	83.90.-
Gênevè	2.43.82	2.43.20
Sofia	64.39.75	64.23.75
Amsterdam	1.17.26	1.17.07
Prague	19.21.75	19.17.-
Vienne	4.23.57	4.22.50
Madrid	5.81.85	5.80.40
Berlin	1.97.57	1.97.18
Varsovie	4.22.00	4.21.55
Budapest	4.60.75	4.49.00
Bucarest	108.51.-	108.24.-
Belgrade	34.01.63	34.02.00
Yokohama	2.75.40	2.74.70
Stockholm	3.11.83	3.11.-

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.-	619.-
New-York	122.-	124.-
Paris	164.-	167.-
Milan	150.-	155.-
Bruxelles	80.-	83.-
Athènes	22.-	24.-
Gênevè	310.-	315.-
Sofia	22.-	24.-
Amsterdam	81.75	81.75
Prague	93.-	95.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	16.-	17.-
Berlin	29.-	32.-
Varsovie	22.-	24.-
Budapest	22.50	25.-
Bucarest	11.-	13.-
Belgrade	47.-	52
Yokohama	32.-	34
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	32.-
Oslo	948.-	949.-
Mexidjiye	—	—
Bank-note	232.-	234.-

FONDS PUBLICS

	Derniers cours
İş Bankası (au porteur)	9.00
İş Bankası (nominals)	9.50
Régie des tabacs	2.35
Bomonti Nektar	8.-
Société Deroos	14.75
Şirketihayriye	15.50
Tranways	31.75
Société des Quais	11.-
Régie	2.30
Chemins de fer An. 60 ^o au comptant	10.25
Chemins de fer An. 60 ^o à terme	22.45
Ciments Aslan	10.45
Detto Turque 7,5 (1) a/c	24.21
Detto Turque 7,5 (1) a/s	21.75
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Tresor Turc 5 %	58.-
Tresor Turc 2 %	45.-
Erzani	95.40
Sivas-Erzurum	95.-
Emprunt intérieur a/c*	99.-
Bons de Représentation a/c	40.00
Bons de Représentation a/t	40.00
Banque Centrale de la R. T. 32.-	45.00

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 heures 30

Mirna

Grande Opérette

Auteur: AFIF OBAY

Musique: A. BEZELI

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous l'adresse ci-dessus.

Le grand hôpital de Trabzon

L'inspecteur général de la IIIe zone, M. Tahsin Uzer, est parti il y a quelques jours pour Trabzon.

«Il passera la saison d'hiver en cette ville — note M. Asim Us, dans le Kurun — et procédera à cette occasion à la pose de la première pierre d'un hôpital de 100 lits. La construction de cet hôpital répond à un des besoins vitaux et essentiels de nos vilayets de l'Est. Les lacunes les plus graves de la zone du IIIe Inspectorat sont d'ordre sanitaire : manque de médecins, de pharmacies et d'hôpitaux. Les choses en sont au point que dans cette large portion de la patrie avec ses 8 vilayets et avec sa population de 2 millions et demi d'habitants, les médecins et les pharmacies sont bien inférieurs en nombre à ceux d'un seul kaza d'Istanbul. Lors de son voyage d'étude de l'été dernier, Ismet İnönü, en constatant cette vérité dans toute sa nudité, en a ressenti une grande douleur ; il a décidé, d'une part, de combler les lacunes du cadre des médecins des vilayets en question ; de l'autre, de créer à Trabzon un grand hôpital pour faire face aux besoins de tous les vilayets de l'Est. A cet effet, il a envisagé une dépense d'un million de Ltqs. L'oeuvre de civilisation et de santé dont Tahsin Uzer posera prochainement la première pierre est la première réalisation des décisions de notre honorable président du conseil.

Nos concitoyens des vilayets de l'Est qui avaient une opération à subir étaient obligés d'aller dans ce but jusqu'à Istanbul. Ce qui était coûteux et exigeait beaucoup de temps. Entretemps, une indisposition légère risquait, faute de soins, de prendre les proportions d'une maladie grave et beaucoup de nos compatriotes payaient de leur vie cette situation. Après l'ouverture d'un grand hôpital à Trabzon, la nécessité ne s'imposera plus de venir jusqu'à Istanbul. Bref, la mortalité dans nos vilayets de l'Est sera sensiblement réduite.»

Entreprises à réaliser

C'est aussi de l'activité des inspecteurs généraux et, en particulier du IIIe Inspecteur général que s'occupe M. Yunus Nadi, dans le Cumhuriyet et La République. Il signale une série de domaines dans lesquels l'activité de M. Tahsin Uzer pourra s'exercer d'heureuse façon. «Il n'y a aucun doute, écrit notre confrère, qu'un inspecteur général qui s'intéressera de près à la question de l'élevage n'épargnera aucune mesure tendant à réduire le prix de revient du bétail et qu'il ira même jusqu'à soulever la question des droits d'abattoirs, exigés par la Municipalité d'Istanbul.

La preuve en est que le IIIe Inspecteur de la Thrace qui a commencé à peine à travailler, envisage déjà une réglementation rationnelle de cette question. Le conseiller économique de la Thrace avec qui nous nous entretenions récemment, nous a déclaré que l'industrie de l'élevage de cette région se butait contre les obstacles suscités par les taxes municipales d'Istanbul. Nous avons appris, en outre, que le même conseiller économique était fermement résolu de pourvoir aux mesures nécessaires pour délivrer l'industrie du fromage des difficultés auxquelles elle se heurte actuellement.

Si le IIe et IIIe Inspectorats ne faisaient que résoudre, chacun dans sa propre circonscription, ces deux importantes questions, les sacrifices entraînés par leur création seraient amplement compensés.

Mais il est bien d'autres domaines encore où l'on attend des fruits concrets des initiatives de nos nouveaux inspecteurs généraux. M. Yunus Nadi en cite une série : développement des productions de diverses zones, aménagement des ports, etc... etc...

Les agents de police sans armes

Le Zaman voit une preuve du niveau élevé de civilisation de la Grande-Bretagne dans le fait que les agents de police n'y ont pas d'armes.

«Ceux qui sont spécialisés dans l'étude des mouvements sociaux ont constaté que la proportion des crimes et des délits s'accroît parallèlement au développement de la civilisation. L'Amérique, que, par exemple, est considérée n'est-ce pas, comme l'un des pays les plus civilisés qui soient ? Car l'Amérique a des immeubles de 150 étages, des ponts longs de 10 kilomètres et une auto pour chaque 5 habitants. Tout cela est fort bien. Mais les bandits d'Amérique ont «progressés» aussi comme dans aucun autre pays ! Ils y pillent des banques en plein jour, y attaquent les magasins des joailliers, enlèvent les milliardaires et leurs enfants et utilisent, pour exécuter ces prouesses de haute civilisation, des autos blindées, pourvues de mitrailleuses ! Les Abyssins sont un pays sauvage et cruel ! Nous ne croyons pas cependant qu'il y ait dans leur capitale, à Addis-Abeba, des brigands qui cambriolent les magasins en autos blindées !

... La police américaine, quoique pourvue d'autos blindées et de mitrailleuses, a été impuissante à défendre l'enfant de 3 ans de Lindbergh, le héros national, cher à 120 millions d'Américains. Et le malheureux grand homme a été obligé de recourir à la protection des policemen anglais qui n'ont même pas un revolver à la ceinture.

On ne saurait trouver d'exemple plus éclatant de ce que le revolver et la mitrailleuse ne sont pas des instruments de force et de civilisation et de ce que l'absence de revolver n'est pas une preuve de faiblesse en ce XXème siècle, au contraire !...»

Le match Italie-Etats-Unis

(Suite de la 3ème page)

laissant passer aucune attaque. Les Italiens, par contre, n'attaquaient que par surprise, à de rares occasions, créant chaque fois le danger autour du but américain.

Ce résultat de 1-1 obligea l'arbitre à accorder des prolongations et le jeu entra dans une phase dramatique. Trois fois de suite, les 5 minutes de prolongation passèrent sans résultat. Mais à la quatrième période et trois minutes après le jeu, les Italiens réussirent le but de victoire. Le portier américain avait d'abord renvoyé un premier shoot, mais la balle fut reprise par Scotti et rentra de suite dans le filet aux multiples étoiles.

Alors, dans les deux minutes qui leur restaient, les Américains attaquèrent vigoureusement. Leur ligne d'avants se composait de 5 joueurs qui, devant la défense concentrée et solide des Italiens ne purent changer la marque. A la fin du match, les joueurs italiens furent portés en triomphe par le public, composé en majeure partie, de leurs concitoyens.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1753, obtenu en Turquie en date du 8 février 1934 et relatif à « une matière inflammable de sûreté et procédé pour sa fabrication », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Aslan Han, Nos. 1-4, Perşembe Pazar.

3337/30/1/36

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



— La longue attente. — A gauche : le jeune cocher qui en veut à mort aux autos et le doyen des automédeons, Kâmil çaş (à droite).

Il y a un vieux serviteur qui continue à se traîner péniblement à travers nos rues : le coupé, le phaëton, la voiture à traction animale.

Un jour viendra où celle-ci sera un objet de musée, tout comme le mammoth !...

L'autre jour, j'assistais à la sortie du bateau au débarcadère de Kadiköy.

Pas un passager ne fit mine de s'approcher de la longue théorie des voitures rangées le long du quai.

D'ailleurs, les cochers eux-mêmes semblaient avoir perdu tout espoir de recevoir un client. Tout, dans leur attitude, exprimait l'absence de toute illusion, à cet égard. Les uns étaient affalés sur les coussins de leur voiture. D'autres, à moitié endormis sur leur siège, poursuivaient, l'oeil lointain, qui sait quelle rêverie creuse et triste...

Un ennemi : le médecin !

Je m'approchai de ces philosophes, je leur tendis ma boîte de cigarets, ce qui est encore le meilleur moyen d'engager la conversation. Je demandai à connaître le plus ancien d'entre eux. On me présenta Kâmil Çaş, un vieillard de 78 ans. Il y a 60 ans qu'il exerce le métier.

— Où donc est l'ancienne vogue des voitures !... Messieurs les médecins ont mis la mode à la mode. Ils en ont fait une marche...

« Il y avait une bonne grosse dame ; bien grasse et bien réplète ; ma cliente, depuis 12 ans. Tous les soirs, je la conduisais à Kiziltoprak. L'autre jour, elle m'a payé ma mensualité et elle m'a annoncé qu'elle renonçait à sa promenade quotidienne.

« Le docteur, m'a-t-elle dit, me prescrit la marche !... »

« Jadis, les femmes nous assuraient le plus clair de nos revenus. Elles craignaient de maigrir en marchant. Aujourd'hui, c'est tout le contraire.

« En ville, il n'y a plus rien à faire pour nous. Heureusement qu'il nous reste les lieux de villégiature, les campagnes... »

« Il y a aussi les autos. Je me demande quel plaisir on y trouve... On est aussitôt arrivé que parti. Avec nous, on avait tout le loisir d'admirer le paysage, de jouir du bon air, de sourire aux amis que l'on rencontrait en route, d'admirer, — les jours de printemps — les fleurettes du bord de la route... »

L'auto ce pelé, ce galeux... Un jeune homme m'aborda. C'était,

parait-il, le chef des cochers de Kadiköy. Il a des idées fort précises et... fort radicales.

— Pourquoi va-t-on en villégiature ? N'est-ce pas pour se reposer ? Les autos, avec leurs bruyants klaxons, avec leur odeur de benzine, les nuages de poussière qu'ils soulèvent, troublent la quiétude du villégiaturant. Il n'en faut plus...

« Voyez la municipalité des Iles : elle a sagement interdit l'usage des autos. Pas un pneu aux Iles. Il faut imiter cet exemple. Il faut interdire l'usage des autos dans les lieux de villégiature. »

— Et considérez la question sous l'angle de la sécurité publique, intervint un cocher âgé. Il y a 50 ans que j'exerce à Kadiköy, et pendant tout ce temps, il n'y a pas eu un seul accident du fait des voitures, pas un seul cas qui ait entraîné la perte de vies humaines. Messieurs les chauffeurs peuvent-ils en dire autant ?

Mon jeune interlocuteur, plus réaliste, répondit :

— Notre situation est lamentable. Un cheval consomme 15 kilos de paille par jour et la paille est à 6 piastres, le kilo. Pour deux chevaux, il faut 180 piastres par jour. C'est à dire que nous sommes en toute aussi mauvaise posture que nos chevaux !

Ahmed Rasim, chanteur des voitures

Ahmed Rasim écrit : « Le spectacle des caravanes d'autos des touristes américains qui traversent le pont me rappelle l'aspect de nos rues, il y a 50 à 60 ans. Alors, rencontrer une voiture traversant la chaussée à brides abattues, le cocher faisant claquer son fouet en l'air, c'était un événement.

Quand une voiture passait, à moyenne allure, tous les chiens se levaient, et l'on entendait un vacarme terrible d'aboiements et de cris. »

Songez quel important véhicule de civilisation devait être les voitures de ce temps-là ! Chez nous, celui qui s'est le plus occupé des voitures et leur a consacré le plus de notes pittoresques et pieuses à la fois c'est Ahmed Rasim.

La mode du phaëton

Suivant l'historien Lütfi, c'est en 1250 (1834), à l'occasion de l'inauguration officielle de la route carrossable jusqu'à Kartal, que Mahmud II monta pour la première fois en phaëton. C'est à la suite de cet événement que,

vizirs et ministres, furent autorisés à se servir du même moyen de locomotion.

D'autre part, Ahmed Rasim écrit : Sous le règne de Hamid, tandis que je me rendais avec Turhan pacha à l'inauguration de la ligne Konya - Ereğli, l'ancien directeur des voies ferrées, feu Hayri bey, nous accompagnait. M. Hugenin, qui se trouvait aux côtés de Hayri bey, nous dit :

« C'est moi qui ai appris au public d'Istanbul à user des voitures de maître, avec leur cocher, leur groom et tous leurs accessoires... Je me rendais tous les matins au bureau avec la voiture que j'avais fait venir de Paris. Le public se retourna à mon passage. Et c'est ainsi que le phaëton devint à la mode. »

Un peu d'histoire

Ajoutons que c'est un coupé qui est à l'origine des événements du 31 mars. Aux environs de Gedikpaşa, un homme et une femme avaient pris place côte à côte dans un fiacre. Quel terrible péché ! n'est-ce pas ?

Le peuple se souleva en criant : « Nous voulons le « Şeriat » !... Quel scandale, n'est-ce pas, mari et femme dans une même voiture ! Y a-t-il eu, dans l'histoire, de prétexte de révolution plus comique ?... »

Hikmet FERIDUN.

(De l'«Akşam»)

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1855, obtenu en Turquie en date du 10 mars 1935 et relatif à un « procédé pour établir des copies par électrographie », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Aslan Han, Nos. 1-4, Perşembe Pazar.

3367/27/1/36

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
1 an	Ltqs.	1 an	Ltqs.
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 25

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XIII

— Alors, répondit-il, maîtrisant la joie obscure qui l'envahissait. Alors, si votre amie me proposait mieux encore, je penserais à ma pastourelle... et comme celui-ci ne sera pas Américaine et milliardaire, miss Molly, à mon grand regret, en serait pour ses frais.

Le sang réapparut sur le visage de Michelle.

Cette assurance que son amie n'aurait pas la satisfaction de lui prendre John lui suffisait, pour l'instant.

Elle sourit, radieuse, reconfortée, soulevée par une joie instinctive en disproportion avec l'affirmation du Russe.

— C'est entendu ! Je vous garde, John ! cria-t-elle, victorieusement.

Elle ne s'apercevait pas du grand bonheur qui était en elle.

Michelle pensait avec exaltation au triomphe qu'elle aurait sur Molly... elle ne se rendait même pas compte qu'elle était contente pour elle-même.

XIV

— Dieu ! que je m'ennuie et que le monde m'embête !

Toujours impeccable, John attendait, debout, devant la portière ouverte, que Michelle lui donnât l'ordre de la conduire quelque part.

Elle était descendue de chez elle, extrêmement élégante, comme toujours ; mais, maintenant, allongée sur le fauteuil spacieux de la voiture, elle regardait le chauffeur avec lassitude.

— Où aller, mon pauvre John ! Si vous saviez combien toutes mes amies me rasent ! Tous les jours, les mêmes potins, les mêmes redites, les mêmes compliments acidulés ! C'est à mourir,

une vie comme ça ! Conseillez-moi, que faire ?

— Les musées ? les expositions ? — Ah ! non ! la barbe ! — Un film parlant ! — C'est assommant ! — Un théâtre ?... les magasins ?... votre courrier ?

— Non, non et non ! — Alors ? — Eh bien ! je ne sais pas ! Conduisez-moi quelque part, où vous voudrez.

— Mais encore ?

— Je voudrais du nouveau, de l'intéressant, de l'émotion.

Il sourit.

— Une promenade rue des Amandiers ? fit-il, amusé.

— Ah ! bien, non, alors ! Vous en avez des idées !

— Vous parlez d'émotions ?

— Je vous en prie, cherchez-en d'autres !

Il demeura muet un instant, réfléchi ; puis, tirant son portefeuille de sa poche, il y prit un court billet, qu'il parcourut.

Ayant remis le tout en place, il proposa :

— Voulez-vous me donner votre adresse-midi ?

— A vous ?

— Oui.

— Pourquoi faire ?

— Pour m'accompagner dans un milieu essentiellement russe.

— Avec-vous ?

— Evidemment ; seule, vous n'y seriez pas admise.

— Une assemblée de nihilistes peut-être ? fit-elle en riant.

— Vous en jugerez.

— Dites donc, il n'y a aucun danger à courir ? Je vous ai demandé des émotions, mais, toute réflexion faite, je préfère ne pas en avoir.

— Rassurez-vous, le milieu est paisible, et ne vous causera qu'un sentiment de curiosité.

— Alors, je marche ! C'est du nouveau pour moi. En route !

— Je vais être obligé de passer par mon domicile : cinq minutes, pour mettre un costume plus neutre que celui-ci.

Il était en blouse blanche, à parements vifs, et Michelle admit qu'il ne pouvait quitter la voiture en cette tenue.

— Soit, allez ! je vous attendrai dans l'auto.

Quelques minutes après, le chauffeur stoppa devant un assez bel immeuble de l'avenue des Termes.

— Je reviens dans quelques instants. Poliment, il lui tendait un journal.

— Si Mademoiselle veut lire en attendant.

Elle prit la feuille qu'il lui tendait. C'était le « Temps ».

— Peste ! Il aime les journaux sérieux, M. John !

Comme elle ne tenait pas à lire, elle

se pencha hors de la voiture et examina la maison dans laquelle le Russe avait disparu.

— Monsieur ne se refuse rien ! J'ai des amies qui sont plus mal logées... Il est vrai qu'il est peut-être là-haut, au perchoir des bonnes !

Cette question l'intriguant, elle descendit de voiture pour questionner le concierge.

Ses yeux tombèrent sur l'ascenseur.

— Evidemment, c'est un avantage pour ses jambes ! Plus de doute, il gîte au septième !

— M. Isborsky ? demanda-t-elle au concierge.

— Au cinquième, la porte à droite. Il vient de monter.

— Je vais l'attendre, alors.

Bien que sa curiosité fût éveillée, elle n'osa pas le rejoindre là-haut.

De retour dehors, elle leva la tête, compta les étages.

Un gros balcon de pierre courait le long du cinquième étage.

En haut, il devait former une terrasse assez spacieuse.

— S'il n'habite pas sur la cour, il est assez bien logé.

Jamais elle ne s'était tant préoccupée de la vie intime de son chauffeur.

Parce que Molly avait dit qu'il pouvait prétendre à toutes les situations, elle pensait souvent, maintenant, au jeune Russe, et se demandait ce qu'il faisait en dehors de ses heures de service.

— Papa m'a dit qu'il avait exigé la

liberté des heures de repas et toutes ses soirées. Il doit être en ménage malgré tout ce qu'il m'a dit !

Elle songeait, tout à coup, que ce serait amusant d'annoncer ça à Molly...

Mais elle fut arrachée de ses pensées par le retour du jeune chauffeur.

Il avait revêtu une gabardine par-dessus un habit noir. Cavaté de blanc, chaussé de vernis et coiffé d'un feutre gris, puisqu'il devait conduire l'auto. Comme toujours, il était impeccable dans sa tenue quelle qu'elle fût.

L'oeil exercé de la jeune fille le détailla avec surprise.

C'était, pour elle, un émerveillement renouvelé, chaque fois que John changeait de costume. Elle n'en revenait pas qu'il pût s'assimiler si aisément toutes les situations.